

Pour une stratégie de promotion des femmes dans la cacaoculture

Convention CIRAD-GIZ (CIV)
Note de Stratégie et Programme No 2
2 Décembre 2019



François Ruf (1), Josué Kiendré (2) Abelle Galo Kla (3)

(1) CIRAD

(2) SADRCI

(3) ID-COCOA

Table des matières

Avant-propos	3
Introduction	3
1. La réussite de l'innovation villageoise par le groupe d'hommes	3
2. L'association de femmes : échec des stratégies de « cadeaux » par les institutions	4
3. Pour une expérimentation cacao avec de petites associations de femmes	5
Conclusion	7
Référence citée	7
Annexe 1. Rappel des rapports et notes précédentes fournies au CIV	8

Avant-propos

En novembre 2019, une mission de haut niveau de la GIZ, venue visiter un des villages où le CIRAD et SADRCI repèrent des innovations paysannes, exprime le regret de voir l'association de femmes échouer dans son projet d'élevage de poulets alors que celui d'un petit groupe d'hommes semble réussir.

De fait, le cœur de la convention du CIRAD avec la GIZ est de repérer les innovations paysannes réussies localement pour ensuite accélérer leur diffusion dans le cadre du Centre d'Innovations vertes. L'objet de la visite était donc d'aller à la rencontre de la réussite du petit groupe d'hommes dans un élevage adapté à la demande locale. Le CIRAD et SADRCI n'avaient pas travaillé avec l'association des femmes puisqu'elles n'avaient pas d'innovations réussies dans ce village. Mais ce constat d'échec de cette association donne des idées.

Introduction

La première idée est celle que l'on peut aussi apprendre des échecs des initiatives villageoises. Mais en l'occurrence, pourquoi l'association de femme du village échoue dans un investissement, un petit élevage de poulets, là où un petit groupe d'hommes semble réussir ? Cette question suppose de comprendre la réussite du groupement d'hommes puis l'origine et le fonctionnement de l'association de femmes et son échec. Ce sont respectivement les objets de la 1^{ère} et 2^{ème} sections de cette note.

A partir de ce diagnostic, dans la troisième section, nous proposons une ébauche de stratégie pour aider les femmes à mieux s'organiser et améliorer leurs revenus.

1. La réussite de l'innovation villageoise par le groupe d'hommes

Le responsable du groupement d'hommes, le jeune chef de village, a expliqué à la délégation la genèse et l'objectif de leur groupement et de l'élevage.¹

La traite de cacao générant des revenus irréguliers, avec des trous de trésorerie au cours de l'année, il est souvent difficile de « joindre les deux bouts ». Le chef de village a donc réfléchi comment mettre un projet en place qui pouvait les aider à augmenter leur revenu.

¹ Pour plus de détails, voir la « note Innovation » No 1, « *Innovations post-forestières des planteurs de cacao en Côte d'Ivoire. Un modèle concret d'élevages de poulets près de San Pedro* »

Son idée est partie sur l'élevage des poulets pour plusieurs raisons :

- ✓ Lors des fêtes, beaucoup de planteurs partent acheter des poulets à San Pedro ville ou dans les villages voisins.
- ✓ L'arrivée récente d'une société italienne pour exploiter une carrière dans les environs génère un nouveau marché
- ✓ Un élevage local garantit une fiente de qualité utile pour « rajeunir » les cacaoyers du village.

Le jeune chef de village a donc proposé à quelques planteurs de s'organiser en groupe pour créer un élevage de poulets. Cette initiative est entièrement financée par le chef et le groupe. Ils ne reçoivent aucun soutien extérieur.

2. L'association de femmes : échec des stratégies de « cadeaux » par les institutions

Créer en septembre 2013 par les femmes de différentes ethnies vivant à Krémoué, l'association des femmes unies de Krémoué (l'AFUK) se donne comme objectif de mettre en place des projets de développement, en priorité pour le bien être des femmes dans le village et pour s'entraider en cas de maladie, décès etc.....

La présidente est la femme du chef Maxime ; la vice-présidente est l'épouse du chef mossi. Avec près de 100 membres, elles cotisaient 500 Fcfa par mois dès le départ mais plusieurs abandonnent l'association par défaut de paiement

Pourtant, les soutiens et cadeaux sont nombreux.

- ✓ Des le départ l'association reçoit un tricycle motorisé de la première dame de Côte d'Ivoire et plusieurs dons (assiettes et seaux)
- ✓ L'UNICEF-Caritas offre 3 broyeuses et des boutures de manioc de nouvelle variétés pour la création d'une plantation de manioc. Elles ont pu avoir une jachère de 1ha pour faire le manioc et du maïs. L'objectif de l'unicef -Caritas c'était de les aider à avoir une base comme le manioc et revendre le placaly et l'attiéké aux autres femmes et en ville (San Pedro).
- ✓ Pour l'élevage c'est par l'intermédiaire de la coopérative SCASSK de Paul kologo que les sociétés Olam et Blommer entrent en contact avec l'association des femmes pour le projet de « poulets améliorés ». Elles disent avoir être formées au départ par un technicien envoyer par Olam et Blommer. Le bâtiment de la ferme des femmes a été construit par le chef Maxime pour elles.

Malheureusement ces initiatives tournent toutes à l'échec

- ✓ Le tricycle motorisé remis par la première dame a été très mal utilisé, sans gestion sérieuse. Certains jeunes kroumen l'utilisaient pour faire de la location dans le ramassage du riz et même de cacao et sans rendre compte à l'association.
- ✓ Le projet de parcelle manioc et maïs n'a pas apporté de meilleurs résultats, par la négligence des membres du groupe. Certaines femmes évoquent un problème de gérance, pas de bilan financier des cotisations et des bénéfices des broyeuses. Toutes les broyeuses sont en panne.

Les vendeuses d'attiéké, placaly de krémoué réclament donc toujours les broyeuses pour faciliter la transformation du manioc.²

- ✓ Concernant l'élevage, 90% des poulets sont morts. L'association des femmes avait bien reçu les poussins améliorés de Blommer et Olam, mais il n'y a pas eu de suivi de la part des donateurs. Selon plusieurs témoins, les femmes ont mal entretenu l'élevage avec trop d'absences sur les lieux. Il y'avait toujours des « petites disputes » entre elles concernant le suivi de l'élevage. A un moment donné, les hommes du groupe du chef Maxime ont assuré un minimum d'entretien et c'est pour cette raison qu'on trouve encore quelques poulets dans la ferme.

En résumé, outre le manque de suivi des donateurs, il y a un problème de fonctionnement dans l'association des femmes. La confiance des membres est à reconstruire. En amont, ces échecs s'expliquent par 4 ou 5 raisons essentielles et liées entre elles.

- ✓ Le nombre de femmes est trop élevé. Un groupe de 100 personnes ne peut pas construire la confiance d'emblée. La responsabilité des membres ne semble aucunement engagée. Le contraste avec le groupe de 7 hommes est très démonstratif.
- ✓ Le principe du don, sans contribution significative des bénéficiaires, est destructeur. La symétrie avec l'initiative des hommes qui s'est auto-financée est également très éclairante
- ✓ Les dons pleuvant sans discernement ni concertation entre les donneurs crée la confusion et contribue au manque d'engagement des bénéficiaires.
- ✓ Le leadership est probablement à revoir (alors qu'il est clairement établie et reconnue dans le petit groupe des hommes).
- ✓ Plus structurellement
 - les femmes ont des agendas plus chargés que les hommes, par les tâches ménagères et domestiques, mais aussi au champ, et ont finalement moins de temps pour s'organiser et gérer une dynamique collective.
 - Comme le montre l'utilisation des tricycles, malgré leurs énergies, les femmes restent dans une dépendance relative

Ces échecs sont porteurs d'enseignements.

3. Pour une expérimentation cacao avec de petites associations de femmes

Historiquement, les hommes gardent le contrôle de la filière et des revenus du cacao. Au-delà de quelques rares cas d'accès des femmes à la propriété d'une plantation de cacao, elle sont encore exclues des revenus de cette plantation alors qu'elles contribuent largement aux travaux, notamment dans les opérations post-récolte.

² Le chef de Krémoué a pris l'engagement de les aider en envoyant un mécanicien pour récupérer les broyeuses pour aller les réparer en ville ...

Traditionnellement, chaque jour ou chaque semaine, le chef de famille redistribue un peu de ce revenu cacao en donnant à l'épouse la somme requise pour acheter le poisson et les condiments de la sauce. Il alloue aussi en fin d'année une certaine somme et un pagnon en guise de remerciements.

Mais sans l'avoir démontré, par observations empiriques, nous faisons une double hypothèse : au fil des décennies marquées par une baisse tendancielle du prix et des revenus du cacao, ce qui est dit pour les enfants est probablement vrai pour les femmes : elles reçoivent moins et travaillent plus. Elles font partie de la variable d'ajustement à l'appauvrissement des exploitations cacaoyères.

Par leurs efforts sur les cultures vivrières et leur première transformation (placaly, attiecké..), elles contribuent même de plus en plus aux revenus et à la survie de la famille, et ce sont elles qui viennent en aide au mari. Nous pouvons donc suivre des pistes d'innovations en dehors du secteur cacao pour accompagner les femmes dans leurs stratégies de diversification et améliorer leurs revenus.³

Mais nous souhaitons également tenter quelque chose dans le secteur cacao. Bien que ce soit pas dans la convention CIRAD-GIZ, nous proposons une démarche progressive pour améliorer les revenus du cacao des femmes, et par elles, de l'exploitation. Les étapes ne sont pas successives. Elles se chevauchent.

1^{ere} étape : sur un échantillon de 30 femmes et 30 hommes, vérifier nos hypothèses : les femmes travaillent plus dans les cacaoyères et les champs de vivrier que par le passé et elles reçoivent une part décroissante des revenus cacao.

2^e étape : identifier 6 villages et 5 à 6 coopératives avec une association d'une quinzaine de femmes dans chacun des villages.

3^e étape : Après explication du projet, 5 à 8 groupes de 15 exploitations en déficit de main d'oeuvre acceptent de confier une opération d'entretien (égourmandage) et leurs opérations de récolte post-récolte à 2 associations de 15 femmes (dont leur épouse). Le mode de rémunération des femmes sera négocié mais pourrait être proche du régime de métayage abusé, avec une garantie de qualité du travail.

4^e étape. Ces 2 associations (dans 2 villages différents) créent respectivement leur centre de fermentation de cacao au village.

5/ SADRCI s'occupe de suivre ce groupe de femmes et d'assurer une formation continue et participative sur l'égourmandage et les techniques de fermentation/séchage pour améliorer la qualité. Même si nous sommes très critiques sur le contenu technique des formations données dans les champs école associés aux certifications du cacao, nous avons

³ Pour l'anecdote : un planteur de cacao de la région de Divo qui avait diversifié dans le palmier à huile nous disait que cette culture avait réduit le nombre de divorces... Il voulait dire que l'opportunité pour les épouses de tirer des revenus de la fabrication artisanale d'huile avait réduit les conflits financiers au sein du ménage.

aussi soulevé le paradoxe d'une formation qui ne s'adresse pas forcément aux bons acteurs.⁴ Ici les formations ou plutôt les échanges participatifs où chaque femme pourra amener sa connaissance leur seront spécifiquement destinés

6/ CIRAD et SADRCI contactent une des compagnies privées du secteur chocolat pour proposer un partenariat, et la mise à disposition d'une prime de qualité si l'amélioration est au rendez-vous.

7/ Des modalités d'épargne individuelle et collective sont étudiées avec les femmes de l'association pour envisager d'autres investissements par la suite.

8/ Si les 2 expériences rencontrent la réussite au bout de quelques mois, les 5 à 6 expériences peuvent déjà servir de modèle et de centre d'information/formation pour des visites d'associations de femmes envisageant de s'approprier l'expérience.

9/ Si la réussite se confirme au bout d'une ou deux campagnes, toutes les conditions de leur mise en place sont soigneusement décrites dans un manuel et des vidéos et facilement reproductibles par des centaines de villages et coopératives.

Conclusion

Ce document part de la comparaison d'un échec d'une association de femmes et des objectifs de la GIZ de travailler plus avec les femmes. Nous faisons ici une proposition de fonds touchant à l'organisation de la société. Le projet est donc ambitieux, mais réaliste si la volonté d'agir est confirmée.

Les moyens du CIRAD et de SADRCI sur la convention actuelle peuvent être mobilisés à la marge, mais il faudrait quelques moyens supplémentaires. Si le CIV nous fait confiance, nous pouvons travailler rapidement à la formalisation du projet.

Référence citée

Ruf F, Bourgeois M, Kiendré J, Bebo B, 2014. A 'cocoa livelihood project' through a decade of conflicts. Report to WCF. CIRAD, Montpellier, 34 p + ann.

⁴ Ainsi les métayers (abusa) ne participent pas aux champs école (Ruf et al 2014, p7). Et dans l'ensemble, les certifications cacao Utz, RA, Fairtrade s'intéressent très peu aux femmes. En revanche, dans les années 2010-13, le projet CLP avait tenté quelque chose en leur direction, notamment pour la création de plantations de cacao. (Ruf et al 2014, p8). L'impact de ce projet serait à actualiser en 2020.

Annexe 1. Rappel des rapports et notes précédentes fournies au CIV

Outre les rapports narratifs (contractuels) et cette première note de stratégie/programme, l'équipe de la convention CIRAD/GIZ fournit 4 types de rapports et note : 1. Notes situations et diagnostics, 2. Notes d'innovations paysannes 3. Notes/rapports d'activités de SADRCI.

1. Notes de Stratégies/Programmes

Ruf F, Kiendré J, 2019. *Pour une stratégie de promotion des innovations villageoises*. Note de Stratégie-Programme No 1, Novembre 2019, Abidjan et Montpellier, 20 p.

2. Notes de Situations/Diagnostics

Ruf F, Kiendré J, 2019. *Aperçu des exploitations cacaoyères en Côte d'Ivoire. Stratégie de résilience par la diversification*. CIRAD-GIZ. Note de situation/diagnostic **No 1**, juin 2019. Abidjan et Montpellier, 4 p.

Konan J, 2019. *Le Rôle des femmes dans la sécurité alimentaire au sein des ménages de producteurs de cacao. Le cas des immigrants dans le centre-ouest*. CIRAD-GIZ. Note de situation/diagnostic **No 2**, juin 2019. Abidjan et Montpellier, 12 p.

Ruf F, Kiendré J, 2019. *Les revenus du cacao : de la monoculture à l'obligation de diversifier. Approche par un campement près de Daloa. 2017-2019*. CIRAD-GIZ. Note de situation/diagnostic **No 3**, octobre 2019. Abidjan et Montpellier, 9 p.

3. Notes d'innovations/propositions : Série « Innovations post-forestières »

Ruf F, Kiendré J, 2019. *Innovations post-forestières des planteurs de cacao en Côte d'Ivoire. Un modèle concret d'élevages de poulets près de San Pedro*. CIRAD-GIZ. Note d'innovation **No 1**, juillet 2019, Abidjan et Montpellier, 12 p.

Ruf F, Kiendré J, Degny A, Galo A, 2019. *Pour une gestion en temps réel des productions de cacao et primes de certification. Expérience pilote à Abengourou et San Pedro*. CIRAD-GIZ, Note d'innovation **No 2**, août 2019, Abidjan et Montpellier, 6 p.

Ruf F, Konan G, 2019. Capture de valeur ajoutée par la première transformation des fèves. Expérience de torréfaction/décorticage à ECOYA, Yamoussoukro. CIRAD-GIZ
Note Innovation **No 3**, CIRAD et GIZ, 21 oct 2019, Abidjan, 6 p.

4. Rapport d'activité SADRCI

Kiendré J, 2019. Rapport d'activité No 1, août 2019. SADRCI, 4 pages.